

produit supérieurs en qualité et en quantité, et sans aucune trace de dégénérescence, ils fournissent la preuve la plus décisive de l'excellence de leur méthode.

Voici leur mode d'opérer que nous recommandons à l'attention des cultivateurs du Saquenay, d'une manière toute spéciale, puisque, suivant le désir de l'Hon. M. Joly, ministre de l'Agriculture de Québec, on devra acheter dans leur localité du blé de semence pour fournir aux Sociétés d'Agriculture :

« Pour que le blé coupé de bonne heure achève parfaitement sa maturité, c'est-à-dire la solidification de l'amande du grain, il faut que le grain ne reçoive pas directement la lumière du soleil, qui le dessèche trop vite et l'étiole par une chaleur trop ardente.

« Le grain ainsi échoué perd certainement une vitalité végétative, comme en volume de matière nutritive.

« Le grain de semence, comme le grain de consommation, doit achever de mûrir à l'ombre. C'est ce résultat précieux qu'on obtient en réunissant neuf à dix gerbes en moyettes, et en coiffant le tout d'une gerbe renversée qui couvre tous les épis et les protège contre un soleil trop ardent, et contre la pluie.

« A la place d'une gerbe renversée, on a la coutume, dans quelques contrées, de couvrir les moyettes avec des capuchons de paille fabriqués d'avance en hiver, et qui ont l'avantage de servir pendant plusieurs années. Ces capuchons, semblables à ceux de nos ruches, sont faciles à faire; une centaine suffit pour couvrir les gerbes d'un champ d'un hectare (1/2 peu près deux arpents).

Choses et autres.

Le barbeau de patates — On annonce qu'un fermier a découvert que l'on peut combattre efficacement le barbeau de patates en répandant du sel sur le champ avant que les feuilles des patates sortent de terre. Il faut environ deux minots de sel par arpent, et lorsque les patates sont arrosées et renchassées, l'on répand de nouveau un peu de sel entre les rangs, mais non sur les feuilles. Un champ de patates a été ainsi parfaitement préservé, lorsque la récolte des champs voisins a été détruite par cet insecte.

Le blé d'Inde comme nourriture pour les poules. — Comme une poule peut pondre environ douze douzaines d'œufs pesant 18 livres, et peut consommer 90 livres de blé d'Inde dans une année, il s'en suit que pour chaque livre d'œufs, il faut 3 1/2 livres de blé d'Inde. Il n'existe aucun autre animal qui produise à aussi bon marché. Cinq livres de blé d'Inde coûtent environ 6 centimes, et une douzaine d'œufs qui sont le produit de cette quantité de blé d'Inde, valent en moyenne pendant l'année 20 centimes. — *Journal de Québec.*

L'industrie du sucre de betteraves en France. — En 1824, la France a produit un total de 15,000 tonnes de betteraves à sucre pour l'usage de 100 fabriques de sucre de betteraves. En 1837, le produit en a été de 49,000 tonnes. La France, depuis ce temps, a doublé tous les dix ans la production de la betterave à sucre. En 1820, la production de la betterave à sucre n'était que de 2 livres par chaque habitant; en 1865, elle en était rendue à 14 livres. Depuis 1865, excepté dans le voisinage immédiat des ports de mer, on ne fait usage dans la France que du sucre de betteraves. L'Allemagne se trouve dans le même cas, quant à la production du sucre de betteraves.

C'est à peu près le seul sucre en usage à Paris, à Vienne, Berlin, Dresden, Leipzig, ou Munich.

En 1867, le rendement de la betterave à sucre, par arpent était de douze toises; prix \$3 par tonne. En 1865, le rendement a été de seize tonnes par arpent; prix \$3.25 par tonne. Le pourcentage de sucre contenu dans la betterave, en 1837, a été de 10 par cent; en 1865, 11 1/2 par cent. Le prix de fabrication, en 1837, a été de 7 cent par livre; en 1865, il a été réduit à 4 cent par livre.

Ainsi il a fallu près d'un demi siècle pour établir cette grande et lucrative industrie sur le continent européen, sur une base si précaire à défaut de compensation et maintenant nous pouvons profiter de l'expérience qui en a été faite. Elle a été le résultat

d'une minutieuse attention à en augmenter le produit, aussi bien que la quantité du sucre; en étudiant soigneusement les lois de la nature, et par l'application des connaissances chimiques et l'emploi d'un mécanisme perfectionné, on a réussi à en extraire facilement tout le sucre, à le purifier et à le rendre agréable au goût.

Ces détails quoique se rapportant uniquement à la France, peuvent également s'appliquer à tout le continent européen; la France en a seulement tracé le chemin, a ouvert la porte à cette précieuse industrie.

Tel est l'histoire de l'établissement de cette industrie jusqu'en 1865, et depuis cette date les statistiques nous en démontrent l'accroissement par les chiffres suivants: Produit total de la betterave à sucre en 1853, 200,000 tonnes; produit total de la betterave à sucre en 1863, 453,000 tonnes; produit total de la betterave à sucre en 1873, 653,000 tonnes.

Les effets permanents produits sur l'agriculture, en France, par la culture de la betterave à sucre sont étonnants. Dans les districts où l'on cultive la canne à sucre, les autres cultures sont d'un faible rendement, il y a peu de bétail; de moutons et de cochons. Au contraire, dans les districts du centre de l'Europe où l'on cultive la betterave à sucre, les champs sont remplis de toutes espèces de produits, tels que le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, etc.; les prairies ne laissent rien à désirer. Il n'est pas nécessaire de demander au cultivateur à quel système de culture il doit la richesse de son sol, tous l'attribuent à la culture de la betterave à sucre.

Dans une grande fête publique qu'il y eut à Valenciennes (France) on avait placé l'inscription suivante sur un arc de triomphe:

« Avant l'introduction de la culture de la betterave à sucre l'arrondissement de Valenciennes produisit 695,590 minots de blé, et engraisa 700 bofs. Depuis l'établissement des manufactures de sucre de betteraves, l'arrondissement de Valenciennes a produit 1,157,750 minots de blé, et a engraisé 11,500 bofs. »

En France, une ferme de 833 arpents, qui avec une culture ordinaire produisait annuellement pour une valeur de \$9,000, par la culture de la betterave à sucre pendant six années, en est venue à produire \$41,200 par année. Sur une autre ferme de 295 arpents, on a obtenu 5,225 minots de blé, 2,300 tonnes de bétail raves à sucre, et engraisé 150 toises de bétail par année. Ces cultivateurs attribuent leur succès à la grande quantité d'engrais due à l'élevage des animaux auxquels on donnait la pulpe de la betterave à sucre; le sol par ce surcroît d'engrais augmentait en fertilité. Où la betterave à sucre est cultivée, les terres ont acquis une plus grande valeur, et les salaires suivent la même direction. Les vaches auxquelles on donne la pulpe de betteraves ainsi que les feuilles, soumises à une certaine fermentation donnent un lait plus riche et ajoutent à la quantité du beurre. Ainsi la culture de la betterave à sucre a augmenté la production du pain, du beurre et de la viande, et ces aliments de première nécessité ont ajouté à la prospérité de l'agriculture d'où dépendent toutes les autres industries.

Les variétés de betteraves à sucre les plus généralement en usage sont spécialement les *Blanches de Silésie, Imperial et Quilnaburger*; elles pèsent dans le sol de huit à douze poncees. Leur pesanteur spécifique est de 1 1/2 à 4 livres chaque, et leur plus grand diamètre de 3 à 6 poncees; lors qu'elles atteignent une plus grande proportion, elles perdent de leur qualité sucrée. Si le sol est cultivé à une profondeur convenable, la betterave végétée en croît sur la surface du sol; mais si elle croît sur un sol ordinaire, elle n'est capable d'atteindre ses proportions; sous la surface, la betterave végète hors de terre, expose aux rayons du soleil elle sera d'une qualité inférieure propre à la production du sucre. Le sol qui convient à la culture du blé, qui a été longtemps à l'état de culture, qui a été un labour profond, exempt de pierres, et qui ne se moule, convient à la culture de la betterave à sucre. — *Un ancien cultivateur français* — (Traduit de l'*American Agriculturist*)

Culture des abeilles. — La culture des abeilles est une industrie pour laquelle il faut de la persévérance et de la prudence;